

La recherche décoloniale en contexte autochtone : oui, mais comment?

Marie-Eve Carignan, Ph. D.

Université de Sherbrooke, Québec, Canada

Sofiane Baba, Ph. D.

Université de Sherbrooke, Québec, Canada

Claude Gélinas, Ph. D.

Université de Sherbrooke, Québec, Canada

Sylvain Bédard, Doctorant

Université de Sherbrooke, Québec, Canada

Résumé

S'appuyant sur les défis rencontrés lors d'un projet de recherche portant sur les médias au sein des communautés autochtones, cet article analyse pourquoi l'approche collaborative et partenariale envisagée avec ces dernières n'a pas pu être déployée de la manière souhaitée. Ces constats mettent en lumière les défis persistants dans ce type de projet, contribuant à déterminer jusqu'où il faut aller pour entreprendre une recherche partenariale. Les obstacles rencontrés dans le cadre de cette recherche mènent à deux constats majeurs : d'une part, le cadre colonial, hérité du passé et encore présent aujourd'hui, constitue une source persistante de barrières structurelles avec les peuples autochtones; d'autre part, même avec les meilleures intentions, la manière dont la recherche est conceptualisée peut contribuer à la perpétuation de telles barrières. Ainsi, d'un point de vue pragmatique, l'approche décoloniale, tout en demeurant un idéal axiomatique, peut comporter des formes de compromis nécessaires le long du continuum complexe qui sépare les recherches traditionnelles et décoloniales.

Mots clés

RECHERCHE, AUTOCHTONES, COLONIALISME, DÉCOLONISATION, MÉTHODOLOGIE, MÉDIAS

Introduction

Le paradigme de la décolonisation qui guide depuis quelques décennies la recherche en contexte autochtone a notamment mené les chercheurs à privilégier des approches de nature collaborative et participative avec les populations étudiées. Celles-ci consistent à accorder une plus grande place aux personnes autochtones dans la définition des objets d'étude, dans l'élaboration et la mise en œuvre des stratégies méthodologiques, de même que dans l'interprétation et la diffusion des résultats. Tout ceci visant à mener des recherches ancrées dans un cadre interactionnel respectueux des peuples et des cultures autochtones, où les rapports de pouvoir s'en trouvent plus équilibrés, et au terme desquelles il est attendu que les résultats profitent d'abord et avant tout aux communautés concernées, dans une perspective de changement social (Colbourne et al., 2020; Datta, 2018; Restoule, 2008). Or, bien qu'il s'agisse là d'une évolution souhaitable, un tel paradigme ne présente pas moins d'importants défis.

À partir de l'expérience vécue dans le cadre d'un mandat de recherche à l'initiative du ministère de la Culture et des Communications du Québec (Carignan et al., 2023), lequel visait à mieux comprendre les besoins médiatiques et les difficultés rencontrées par les communautés autochtones concernant l'accès à l'information et l'éducation aux médias, nous souhaitons illustrer les difficultés qui ont été rencontrées dans l'élaboration et le déroulement de l'enquête. En dépit d'une réelle volonté de mieux comprendre les besoins informationnels au sein des communautés, la recherche a, dès le départ, suscité leur méfiance, tandis que la volonté d'impliquer des personnes issues des communautés autochtones dans l'équipe de recherche n'a pu se concrétiser.

L'approche collaborative et partenariale envisagée au départ n'aura donc pas produit les résultats escomptés, et ce pour deux raisons principales. D'abord, nous avons certainement sous-estimé à quel point les communautés autochtones composaient avec de nombreuses contraintes structurelles héritées des cadres coloniaux, anciens et actuels, qui posent des limites au niveau des moyens de communication, des structures de gouvernance et de l'accès aux études universitaires. Ces limites ont compliqué, voire rendu impossibles les interactions. Ensuite, il est apparu que le mandat de recherche lui-même ainsi que les objectifs, en dépit des meilleures intentions à l'égard des communautés autochtones, émanaient d'entrée de jeu d'une entité politique exogène à ces dernières.

Un tel contexte est révélateur d'une tension, souvent ignorée dans la littérature, entre le bien-fondé moral des approches décoloniales en recherche qualitative et la pratique concrète de la recherche, ce qui soulève certaines questions : jusqu'où faut-il aller pour engager une recherche partenariale? Où se situe la frontière entre approche décoloniale et recherche partenariale respectueuse des communautés autochtones, de leur culture et de leur histoire? Y a-t-il lieu de délaisser ces objectifs de recherche partenariale quand les efforts demeurent vains et se soldent par une absence de réponse?

Loin de promouvoir un retour au modèle traditionnel de la recherche, cet article vise à montrer que, si le plus haut degré de participation doit toujours être visé, les circonstances d'un projet de recherche forcent parfois à abaisser les attentes, ce qui n'empêche pas d'être attentif aux compromis qui doivent être faits et d'en tirer des apprentissages pour améliorer les façons de faire.

La recherche décoloniale en contexte autochtone

Le paradigme de la décolonisation qui oriente désormais la recherche en contexte autochtone a principalement mené l'équipe de recherche à privilégier des approches de nature collaborative et participative avec les personnes et les populations étudiées. En témoigne l'Énoncé de politique des trois Conseils, régissant les comités d'éthique de la recherche universitaire, qui fait de la participation des communautés à la recherche une obligation (Gouvernement du Canada, 2022 : ch. 9; Potvin, 2020). Ce principe vise la coconstruction des connaissances, où les ontologies autochtones, largement ancrées dans des paradigmes relationnels (Bouvier & MacDonald, 2019), de même que les régimes politiques et culturels des communautés sont intégrés en vue de répondre à des besoins localement identifiés (Champagne, 2015). Ceci peut impliquer la prise en considération et l'intégration de modes de production de connaissances et de savoirs a priori non conventionnels aux yeux des sciences occidentales, qu'il s'agisse de récits, notamment ceux de la tradition orale, de l'influence des rêves, des connaissances écologiques et médicinales traditionnelles, ou encore de la valeur axiologique accordée aux expériences individuelles (Kurtz, 2013; Shawanda & Manitowabi, 2023).

Dans l'ensemble, cette approche appelle tout autant une remise en question de l'hégémonie scientifique occidentale et de ses postures épistémologiques dominantes (Smith, 2012), que l'attribution d'une plus grande place aux perspectives autochtones relatives à la définition des objets d'étude, à l'élaboration et à la mise en œuvre des stratégies d'enquête ainsi qu'à l'interprétation, l'utilisation et la diffusion des données et des résultats (Absolon, 2022; Andersen & O'Brien, 2017; Kovach, 2009/2021; Wilson, 2008). Un tel cadre exige donc d'une équipe de recherche allochtone de faire preuve d'écoute, d'ouverture, de sensibilité et de compréhension envers les attentes, les compétences culturelles, les visions du monde, voire les droits des personnes et des communautés autochtones, de manière à s'inscrire dans une « démarche réciproque et conjointe de partage des savoirs, scientifiques et autochtones » (Jérôme, 2008, p. 182), et ce dans un contexte sécurisant pour l'ensemble des personnes impliquées.

Plus globalement, enfin, les recherches collaboratives doivent être envisagées dans une perspective de capacitation (*empowerment*) pour les personnes et les communautés autochtones, que ce soit en contribuant à l'amélioration de leurs conditions de vie sur les plans socioéconomique, éducatif, de la santé et du bien-être général, ou encore à leur développement en fonction d'orientations localement déterminées (Golden et al., 2016). Elles peuvent également viser à corriger des inégalités

systemiques, d'abord à l'échelle des rapports avec l'équipe de recherche et les milieux académiques (Jull et al., 2020), mais plus encore à l'échelle des relations avec l'ensemble de la société. L'implication des chercheurs et chercheuses doit ainsi contribuer au renforcement de la capacité des peuples autochtones à préserver leur culture, leur langue et leur identité par l'entremise d'une plus grande autonomie, ce qui rejoint la volonté des communautés autochtones d'assurer la gouvernance (propriété, contrôle, accès, possession) des données et des informations qui les concernent, comme en témoignent les différents protocoles de recherche émanant de leurs propres organisations (Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador [APNQL], 2014; Centre de gouvernance de l'information des Premières Nations [CGIPN], 2024).

Or, si l'objectif des approches collaboratives et de coconstruction des savoirs consiste légitimement à rééquilibrer les rapports de force entre l'équipe de recherche et les populations concernées, la mise en place de tels cadres dialogiques s'avère tout de même complexe et ne permet pas toujours de répondre d'une manière satisfaisante aux attentes des différentes parties (Auger et al., 2023; Dion et al., 2020; Gentelet, 2009; Sinclair, 2003).

De plus, au-delà des stratégies d'arrimage envisagées, un obstacle fondamental demeure, sur lequel les parties allochtones et autochtones ont peu d'emprise immédiate : soit la persistance d'une structure sociocoloniale qui conditionne la relation entre nations autochtones et population majoritaire, de laquelle émane encore largement le personnel de recherche. Dès lors, jusqu'à quel point est-il possible de décoloniser une recherche qui, par ailleurs, s'inscrit dans un cadre colonial, qui non seulement l'initie, mais la conditionne parfois durablement à plus d'un égard? Dans quelle mesure est-il possible de corriger les déséquilibres entre personnel de recherche et communautés autochtones lorsque leur relation s'inscrit au départ dans un cadre sociétal inégalitaire? Ces questionnements s'inspirent ici des difficultés rencontrées dans le cadre d'un récent projet de recherche portant sur l'état des médias autochtones dans la province de Québec.

Retour sur le projet de recherche

Cette recherche, financée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ) et dont il s'agit ici de faire le récit, avait pour visée de dresser un état de la situation des médias autochtones au Québec en prenant comme point de départ la grande tournée des régions du Québec menée par le Conseil de presse du Québec (CPQ) en 2008, laquelle avait permis d'obtenir un portrait très complet de la situation médiatique dans la province et des enjeux qui préoccupaient les différentes parties prenantes (Corriveau, 2008). Les membres de l'équipe de recherche avaient déjà collaboré avec diverses communautés autochtones, notamment dans le cadre de la tournée du CPQ pour la chercheuse principale, mais aussi dans le cadre d'autres projets menés avec diverses communautés, dont les Cris, les Innus, les Abénakis et les Attikameks. Ainsi, si nous étions conscients de la temporalité propre à la recherche en

contexte autochtone et de l'importance d'établir des relations de confiance au tout début du projet, nous estimions que notre expérience aurait pu faciliter ces collaborations et nous ouvrir des portes. De plus, les discussions avec des membres issus de ces communautés et ayant participé au premier exercice mené par le CPQ laissaient entendre qu'ils souhaitaient reprendre celui-ci, bien que notre équipe aurait certes gagné à trouver une façon de les impliquer plus directement dès les premières idéations de cette recherche.

Notre recherche souhaitait reprendre la méthodologie développée dans le cadre de cette grande tournée en cherchant à répondre aux questions suivantes : « Quels sont les enjeux, défis et besoins qui caractérisent les médias autochtones du Québec; et comment sont-ils perçus par leurs différentes parties prenantes? ». Les objectifs spécifiques de ce projet étaient donc : 1) de dresser un portrait de la situation de l'information concernant les médias autochtones dans la province (place de l'information journalistique et d'autres types de contenus, attentes du public, des acteurs socioéconomiques et des professionnels de l'information envers ces médias); 2) de mieux comprendre leur structure financière et leur mode de fonctionnement; 3) d'analyser la place et le rôle de la publicité au sein de ces médias; et 4) d'esquisser des recommandations pour améliorer l'état de la situation médiatique québécoise.

Stratégies méthodologiques déployées

Nous envisagions d'adopter diverses stratégies méthodologiques, dont une analyse de contenu d'émissions et d'articles provenant des médias autochtones, incluant une analyse des sites Internet de ces médias, afin de mieux en comprendre les principales tendances au niveau du contenu. Cette analyse devait nous permettre d'observer si les constats que nous avions réalisés lors d'une précédente étude, abordant notamment la place de l'information et l'autonomie journalistique, avaient depuis évolué. Les représentants des médias autochtones rencontrés avaient alors déploré les rapports de proximité entre les médias et les communautés, qui rendaient « difficile l'adoption d'une approche journalistique globale, ce qui engendre parfois un discours politique hyper local et cause, selon plusieurs intervenants rencontrés, une fragmentation des peuples autochtones, qui se traduit dans ces médias et isole des communautés » (Carignan, 2012, p. 50).

À cela s'ajoutait une analyse des stratégies publicitaires des médias autochtones. Pour ce faire, nous envisagions de questionner les responsables des médias ciblés, d'évaluer la place de la publicité au sein des contenus médiatiques analysés ainsi que de mesurer l'apport des revenus publicitaires sur les revenus autonomes des médias. Enfin, ce projet prévoyait une analyse qualitative d'entretiens semi-directifs et de discussions de groupes ainsi que l'administration de questionnaires dans le cadre d'une grande tournée des régions administratives du Québec visant à rejoindre de manière spécifique une vingtaine de nations et communautés autochtones et écouter les citoyens, les

représentants de groupes socioéconomiques, les politiciens locaux et les artisans des médias concernés.

Implication autochtone

Tout d'abord, nous souhaitons impliquer dans l'équipe de recherche des membres issus des communautés autochtones afin que ceux-ci puissent contribuer à la formation d'une relève autochtone en recherche, et ce, pour le plus grand nombre d'étapes possible du projet : collecte de données, analyse et codage des données, réalisation d'entrevues, analyse de contenu des médias, etc. Cependant, le recrutement a été plus difficile que prévu, les personnes qualifiées étant peu nombreuses et déjà largement sollicitées sur le plan professionnel. Il en va de même pour le recrutement de personnes professionnelles ou d'auxiliaires de recherche afin de traduire, de la langue autochtone vers le français, le contenu des médias écrits diffusés au sein de diverses communautés.

Au total, plus d'une dizaine de contacts à l'Université de Sherbrooke, à l'Université Bishop's et au Pôle régional en enseignement supérieur de l'Estrie ont été initiés. Nous avons également contacté le Grand Conseil des Cris (*Eeyou Istchee*) et publié une annonce sur quatre groupes Facebook. Malheureusement, nous n'avons trouvé qu'une seule ressource pour la traduction, et cette dernière s'est désistée rapidement en raison de son emploi du temps chargé. Le manque de disponibilité de personnes assurant la traduction a donc rendu impossibles plusieurs des interactions prévues dans le cadre d'une analyse collaborative, et a même empêché l'analyse de contenu de certains médias en langue autochtone.

Pandémie et mesures sanitaires

D'entrée de jeu, la recherche n'a pas échappé à la pandémie de COVID-19 et aux défis qu'elle a pu soulever, particulièrement en ce qui concerne le recrutement de personnes participantes ainsi que la tenue des entrevues. Des mesures radicales, comme la fermeture temporaire des communautés par des contrôles routiers ou aéroportuaires et la nécessité de se voir accorder une permission de séjour sur le territoire (Institut national de santé publique du Québec [INSPQ], 2020), ont rendu difficiles notre processus de recrutement et la réalisation d'entrevues en personne. Dans beaucoup de cas, le cloisonnement des communautés a perduré malgré le relâchement des mesures sociosanitaires dans les régions du sud, de telle sorte que la tournée des régions administratives du Québec n'a pas pu être effectuée comme prévu.

Nous nous sommes donc tournés vers les méthodes de communication en ligne, pour nous retrouver cette fois-ci confrontés aux enjeux liés aux infrastructures technologiques. En effet, des fractures numériques continuent d'exister au Québec et au Canada, qu'il s'agisse d'inégalités d'accès aux technologies numériques et au réseau Internet, de compétences requises pour maîtriser ces technologies, ou de bénéfices sociaux effectifs provenant des usages de ces technologies et d'Internet (Hébert, 2024). Sur ce plan, les communautés autochtones, et en particulier celles établies en régions

éloignées, sont particulièrement touchées, ce qui a rendu difficiles la participation et la cueillette de données à distance. Sans compter l'aspect relationnel, essentiel à la recherche en contexte autochtone, qui n'est pas favorisé par le recours à ces technologies.

Recrutement

Le processus de recrutement de répondants autochtones n'a donc pas été simple et a dû se faire en anglais ou en français. Pour cibler les artisans de l'information à rejoindre, nous avons listé les coordonnées des médias ainsi que celles des conseils de bande et des chefs de chaque communauté. Cela représentait 68 médias locaux ainsi que 55 conseils de bande et 14 villages nordiques qui ont été contactés par courriel, téléphone, formulaire de contact en ligne, groupe et page Facebook. Au terme de ces 123 démarches, seulement quatre personnes ont répondu, dont deux ont refusé de participer au projet; une en raison d'un manque de temps et l'autre par souci financier. Une autre n'a jamais donné de nouvelles malgré nos relances après une première réponse favorable, tandis qu'une dernière nous a redirigés vers un groupe Facebook qui a refusé de publier notre annonce.

Devant ces difficultés, l'équipe de recherche s'est tournée vers le bouche-à-oreille et la mobilisation du réseau de contacts personnels de chacun dans les communautés. Au total, 35 contacts personnels ont été établis et ont permis la réalisation de quatre entretiens, soit avec une personne travaillant à la Société de Communication Atikamekw-Montagnais (SOCAM), une personne propriétaire d'une radio locale, une autre d'un journal communautaire et un journaliste. Nous avons également été mis en contact avec certains médias locaux et des employés au sein d'un conseil de bande. Cela nous a valu trois entretiens supplémentaires, un avec le directeur général d'une radio locale, un autre avec l'équipe des communications d'un conseil de bande et un dernier avec une élue politique, après que le conseil de bande eut étudié notre projet et accepté d'y prendre part, ce qui a en l'occurrence représenté un délai supplémentaire significatif.

Réception

Non seulement le taux de réponse extrêmement bas à la suite de nos prises de contact indiquait déjà un possible désintérêt de la part des communautés autochtones à participer au projet de recherche, mais une certaine méfiance et de l'appréhension ont aussi été ressenties lors du processus de recrutement et au moment de certaines entrevues. Par exemple, un participant a demandé à nous rencontrer avant d'accepter de prendre part à l'entrevue, afin de partager ses inquiétudes quant aux objectifs du projet, à la confidentialité et à l'utilisation des données. Un autre participant a exprimé son opinion sur la recherche lors de son entrevue, en mentionnant que les autorités font trop de recherches et que rien ne change au bénéfice des médias communautaires.

Bien que nous croyions avoir mis tous les éléments en place pour que les différents volets de la recherche, incluant les entrevues, soient réalisés dans le respect, l'accueil et

la bienveillance, la rencontre de défis conjoncturels et structurels nous incite à faire un pas de recul par rapport au caractère collaboratif envisagé pour notre étude. Pouvions-nous faire mieux ou orienter nos efforts différemment? Aurait-il fallu abandonner le projet de recherche ou nous y prendre autrement? La recherche décoloniale est-elle un objectif qu'il faut atteindre à tout prix lorsqu'il est question de recherche autochtone? Ces questions seront abordées ici à la lumière du continuum complexe qui sépare la recherche traditionnelle de la recherche décoloniale. Ce portrait permet d'identifier des figures de compromis inhérents à certains contextes particuliers de la recherche autochtone. Loin de souhaiter un nivellement vers le bas des attentes actuelles, il s'agit plutôt d'établir, pour les projets de recherche, des niveaux d'implications plausibles en fonction du contexte de la recherche, de ses objectifs, de ses moyens et des interlocuteurs visés au sein des communautés.

Conceptualisation d'un continuum des approches de recherche en contexte autochtone

Nous allons ici comparer différentes approches de recherche avec les peuples autochtones selon le niveau de collaboration qu'elles requièrent. Cette typologie les distinguant sur huit axes distincts, lesquels concernent (1) la posture des membres de l'équipe de recherche, (2) la visée de la recherche, (3) l'émergence et la formulation de l'idée de recherche, (4) la gouvernance de la recherche, (5) les approches méthodologiques et les outils de collecte de données, (6) l'utilisation et l'application des résultats de recherche, (7) la propriété des données et, enfin, (8) le niveau d'engagement nécessaire (Tableau 1).

La Figure 1 illustre visuellement le continuum des approches de recherche. D'un côté, c'est la contribution à la science occidentale qui domine les préoccupations; de l'autre, c'est l'autodétermination des peuples autochtones qui est au cœur du processus de recherche. Il convient par ailleurs d'appréhender les quatre approches développées dans ce continuum comme des archétypes facilitant la conceptualisation des approches de recherche en contexte autochtone.

La recherche classique

Dans cette première approche dite *classique*, les peuples autochtones sont considérés comme des sujets d'étude, ou tout simplement, comme un contexte empirique (Champagne, 2015). Les chercheuses et chercheurs, souvent occidentaux, s'intéressent alors à ces contextes davantage en raison de leur caractère exotique et captivant, que pour leurs qualités intrinsèques, qu'elles soient culturelles, sociales, historiques ou politiques. Ce phénomène est particulièrement visible dans leurs choix méthodologiques traditionnels et dans leur engagement qui, en raison d'une réflexivité insuffisante à l'égard de leur objet d'étude (Lovo et al., 2021), demeure minimal et essentiellement limité à la collecte de données dans le but de répondre à des objectifs scientifiques. Le

Tableau 1*Différentes approches de collaboration avec les peuples autochtones*

	Traditionnelle	Inclusive	Transformative	Décoloniale
Posture de l'équipe de recherche	Détachement	Engagement et empathie	Réflexivité	Critique radicale
Visée de la recherche	Compréhension et documentation des contextes atypiques	Reconnaissance de l'importance de collaborer	Aspiration à générer un changement social	Transformation des structures de marginalisation
Émergence de l'idée de recherche et de sa formulation	Les préoccupations de l'équipe de recherche et de la littérature commandent.	Les préoccupations de l'équipe de recherche sont importantes, mais les intérêts des communautés autochtones sont également considérés.	Les questions de recherche sont coconstruites avec les communautés autochtones selon leurs intérêts et préoccupations.	Les priorités et aspirations d'autodétermination des communautés autochtones orientent le processus.
Gouvernance de la recherche	La recherche est centralisée et dirigée par l'équipe de recherche et les universités.	La recherche est centralisée par l'équipe de recherche et les universités, mais les communautés autochtones sont impliquées.	La recherche est coconstruite par les parties prenantes dans une optique de collaboration et d'approche mutuellement bénéfique.	La recherche est dirigée par les communautés autochtones qui orientent celle-ci selon leurs aspirations et priorités.

Tableau 1*Différentes approches de collaboration avec les peuples autochtones (suite)*

	Traditionnelle	Inclusive	Transformative	Décoloniale
Approches méthodologiques et outils de collecte de données	La recherche a principalement recours à des approches méthodologiques traditionnelles. La collecte de données considère les communautés autochtones comme des « sujets », faisant fi des réalités culturelles, sociales et politiques locales.	Les approches méthodologiques traditionnelles sont utilisées, mais visent aussi l'intégration des perspectives autochtones. Bien qu'unidirectionnelle, la collecte de données reconnaît les spécificités historiques, sociales et culturelles des communautés autochtones.	Les approches méthodologiques mobilisées sont collaboratives et coconstructives. Elles visent l'appropriation des résultats de recherche par les communautés. La collecte de données vise à déconstruire les rapports de pouvoir afin de contribuer à la capacitation des communautés en valorisant leurs perspectives.	La recherche s'articule autour d'approches méthodologiques décoloniales, centrées sur les communautés autochtones. La collecte de données s'inscrit dans des paradigmes autochtones où la participation des personnes aînées et le dialogue collectif sont au cœur de la recherche.
Utilisation et application des résultats de la recherche	Connaissances utilisées de façon unilatérale pour faire avancer les connaissances scientifiques.	Connaissances partagées bilatéralement afin de contribuer à la science et aux priorités des communautés autochtones.	Connaissances produites d'abord pour favoriser un changement social et institutionnel en faveur des communautés autochtones et pour contribuer à la science.	Connaissances produites essentiellement pour renforcer l'autodétermination des communautés autochtones.

Tableau 1*Différentes approches de collaboration avec les peuples autochtones (suite)*

	Traditionnelle	Inclusive	Transformative	Décoloniale
Propriété des données	Les données appartiennent exclusivement à l'équipe de recherche et à son institution, lesquels en gardent le plein contrôle.	Bien que l'équipe de recherche et son institution maintiennent le contrôle des données, la communauté y a accès et peut avoir un droit de regard sur leur usage.	La propriété des données est partagée entre l'équipe de recherche et la communauté. Les deux acteurs collaborent sur l'utilisation des données.	Les données sont la propriété exclusive de la communauté, qui décide de leur usage. L'équipe de recherche joue un rôle secondaire.
Niveau d'engagement nécessaire	L'engagement des membres de l'équipe de recherche est limité et irrégulier. Ils se concentrent sur la collecte de données pour répondre aux exigences scientifiques du projet. Les membres de l'équipe ne ressentent pas le besoin de renforcer leur implication sur le terrain auprès des communautés.	L'équipe de recherche est engagée de façon modérée, étant donné que ses interactions avec les communautés sont plus soutenues et réparties sur plusieurs périodes. Cet engagement vise à intégrer les perspectives autochtones dans le processus de recherche.	L'engagement de l'équipe de recherche, qualifié d'important, implique un investissement soutenu dans le temps et une véritable collaboration avec les communautés pour coconstruire des connaissances et participer au développement des communautés autochtones au-delà des objectifs scientifiques.	L'équipe de recherche est engagée de façon substantielle, continue et sur le long terme. L'engagement de l'équipe dépasse clairement les objectifs scientifiques et vise à soutenir les aspirations d'autodétermination des peuples autochtones.

Figure 1*Continuum des approches de recherche avec les peuples autochtones*

processus de recherche est donc principalement guidé par les préoccupations de l'équipe de recherche et ses objectifs scientifiques (Bull et al., 2019). Sans grande surprise, bien qu'elles rendent la recherche possible en donnant de leur temps et en partageant leurs expériences et savoirs, les communautés autochtones ne participent pas à la conception de la recherche et en retirent peu de bénéfices directs (Datta, 2018). De plus, ce sont les membres de l'équipe qui ont la mainmise sur le processus et qui bénéficient d'abord des résultats de la recherche (Datta, 2018; Smylie et al., 2004). Cela n'implique habituellement pas pour autant de mauvaises intentions de leur part : souvent pressés, trop investis dans une logique de production de connaissances ou soumis à des pressions liées à la publication, ces chercheurs ne pensent pas à établir des relations à long terme et préfèrent mener leurs recherches de manière plus transactionnelle, contribuant ainsi, sans forcément s'en rendre compte, à perpétuer les structures invisibles qui excluent et marginalisent les peuples autochtones.

La recherche inclusive

La *recherche inclusive* reconnaît l'importance de collaborer avec les communautés autochtones afin de produire des connaissances scientifiquement valables, sans pour autant ignorer leurs priorités et besoins (Champagne, 2015). Cela nécessite d'ailleurs un engagement plus soutenu de la part de l'équipe de recherche, étant donné que des interactions fréquentes avec les communautés autochtones sont essentielles pour concrétiser l'intégration des perspectives autochtones dans la recherche. Comme pour la précédente approche, la recherche inclusive tend à s'appuyer sur des approches méthodologiques traditionnelles; en revanche, elle cherche aussi à inclure certains aspects des paradigmes autochtones (Champagne, 2015). L'équipe de recherche parvient ainsi à tenir compte des intérêts et des préoccupations des communautés autochtones, même si ses propres préoccupations académiques orientent de façon importante le processus de recherche (Dadich et al., 2019). Par ailleurs, un certain niveau d'engagement empathique et réflexif de la part de membres de l'équipe est perceptible dans la recherche inclusive, dans la mesure où les chercheuses et chercheurs sont à la fois sensibles aux luttes historiques des peuples autochtones et conscients de leur marginalisation historique (Lin et al., 2020). Finalement, même si l'équipe de recherche et les universités demeurent la priorité dans l'approche inclusive, les communautés autochtones peuvent être impliquées dans le processus de recherche (O'Brien et al.,

2022), avoir accès aux données et formuler des suggestions sur leur utilisation (Lin et al., 2020).

La recherche transformative

La *recherche transformative* vise à rétablir un équilibre dans les relations de pouvoir entre l'équipe de recherche et les communautés autochtones, en renforçant leurs capacités en matière de recherche (Thambinathan & Kinsella, 2021). Cette approche encourage ainsi fortement la collaboration avec les peuples autochtones dans le but de générer des connaissances scientifiques qui répondent à leurs besoins, respectent leurs valeurs ancestrales et favorisent leur participation à toutes les étapes du processus de recherche (Antoine, 2017). Il s'agit donc de favoriser des approches méthodologiques collaboratives et coconstructives qui mettent en exergue deux aspects importants. D'une part, l'appropriation des résultats par les communautés et, d'autre part, l'émergence d'un changement social favorable aux peuples autochtones (Kurtz, 2013). Dans cet ordre d'idées, la recherche transformative valorise une collecte de données sensible aux dynamiques de pouvoir existantes, et soucieuse de refléter les valeurs ancestrales et les paradigmes des communautés (Antoine, 2017; Champagne, 2015; Kurtz, 2013). Ce faisant, elle encourage non seulement la transparence dans le partage des données entre l'équipe de recherche et les communautés, mais aussi la prise en compte des préoccupations des communautés autochtones concernant l'utilisation des données (Potvin, 2020). Par ailleurs, cette approche appelle les membres de l'équipe de recherche à réfléchir de manière critique sur leur rôle dans le maintien des structures de pouvoir et la marginalisation historique des peuples autochtones (Mertens & Cram, 2016). Finalement, cette approche réitère qu'il est de la première importance que les communautés autochtones prennent part au processus de recherche (Blodgett et al., 2011), incluant celui de l'écriture et de la publication des résultats (Baba et al., 2016).

La recherche décoloniale

Le droit à l'autodétermination des peuples autochtones réside au cœur de la *recherche décoloniale* et lui confère une dimension sociale et politique essentielle (Erb & Stelkia, 2023). Au vu de cette visée résolument sociopolitique, la recherche décoloniale accorde aux communautés un rôle central pour piloter la recherche et déterminer sa pertinence, son orientation générale et son déroulement. Puisque l'objectif ultime est l'utilité de la recherche pour les aspirations d'autodétermination des peuples autochtones, l'équipe de recherche occupe principalement le rôle de facilitateur de la recherche, plutôt que celui d'acteur central; elle se met donc au service de la communauté (Wilson et al., 2020). Elle doit ainsi apprendre à valoriser les perspectives non occidentales pour reconnaître et promouvoir les savoirs autochtones et leurs visions du monde (Smith, 2012). Dans cette approche, les valeurs et traditions ancestrales des communautés autochtones sont conséquemment pleinement intégrées dans toutes les dimensions de la recherche (Colbourne et al., 2020), tandis que les données appartiennent exclusivement à la

communauté, de façon à préserver sa mémoire collective (Wilson et al., 2020). Enfin, l'engagement de l'équipe de recherche entière y est substantiel et implique une immersion continue dans la communauté. Ce type de recherche peut être difficile à réaliser sans modifier profondément le fonctionnement d'ensemble de la recherche comme nous la connaissons en Occident, avec les échéanciers serrés des organismes de financement, les exigences des revues scientifiques et la pression à la publication, notamment.

Analyse de notre projet de recherche

L'application de ce cadre d'analyse à notre projet de recherche permet de faire ressortir des points importants, au-delà des pistes d'amélioration identifiables (Tableau 2).

- 1) la pertinence de réfléchir la collaboration dans le cadre d'un projet de recherche à travers une grille qui porte successivement son attention sur des aspects concrets du processus et revient sur la typologie présentée. En appliquant cette grille dès la conception du projet, l'équipe aurait pu avoir une vision plus claire de l'approche transformative souhaitée et des défis inhérents;
- 2) la typologie des approches de collaboration peut servir de grille d'évaluation de projet en relevant l'écart entre les objectifs de départ et les niveaux de collaboration réels. L'utilisation de cette grille comme outil de bilan permet aussi d'élaborer et de communiquer des pistes de corrections propres à chaque dimension de la collaboration potentiellement utiles aux recherches futures;
- 3) l'analyse détaillée du niveau de collaboration souhaité et des moyens nécessaires pour l'atteindre pourrait devenir une zone d'expertise méthodologique en soi, appelée à distinguer le niveau de collaboration approprié à chaque contexte de recherche. Cette détermination requiert un jugement éthique complexe, des moyens déployés pour atteindre de manière satisfaisante le niveau de collaboration envisagé, en fonction des enjeux organisationnels, techniques et logistiques, et nécessite le développement d'un savoir-faire où les progrès sont non seulement possibles, mais nécessaires.

Conclusion

Les défis de la recherche que nous avons rencontrés ainsi que les résultats obtenus nous amènent à soulever la nécessité de mener des réflexions *a priori* et *a posteriori* sur les recherches menées en contexte autochtone pour mieux comprendre les points de tension entre le bien-fondé des approches décoloniales en recherche qualitative et leur applicabilité. Il est nécessaire de continuer à s'y attarder et de tenter d'en résoudre certains afin d'arriver à des collaborations plus inclusives et fructueuses. Le cas échéant, nous pouvons nous demander s'il est encore acceptable aujourd'hui de mener des recherches sur les communautés autochtones selon l'approche classique. Faute de

Tableau 2*Application du cadre d'analyse à la recherche*

Dimension	Objectifs et approche correspondante	Objectifs obtenus et approche correspondante	Pistes d'amélioration
Posture de l'équipe de recherche	Approche transformative : intégrer pleinement les perspectives autochtones.	Approche inclusive : posture sensible, mais centrée sur l'équipe de recherche, avec un engagement limité.	Intégrer les communautés dans l'équipe du projet en amont.
Visée de la recherche	Approche transformative : apporter des bénéfices concrets aux communautés tout en produisant des connaissances utiles.	Approche inclusive : recommandations principalement académiques, impacts indirects pour les communautés.	Co-définir les objectifs avec les communautés pour répondre à leurs besoins et priorités spécifiques.
Émergence de l'idée	Approche transformative : co-concevoir le projet avec les communautés dès la phase initiale.	Approche classique : idée initiée par l'équipe de recherche en tenant compte des besoins de recherche.	Impliquer les communautés dès l'idéation pour garantir l'alignement avec leurs priorités.
Gouvernance	Approche transformative : partager la gouvernance du projet avec les communautés.	Approche classique : contrôle décisionnel exercé par l'équipe de recherche.	Créer des comités consultatifs avec des représentants communautaires dès le début du projet.
Méthodologies	Approche transformative : développer des outils co-construits avec les communautés.	Approche inclusive : adaptation des outils avec une prise en compte partielle des contextes autochtones.	Inclure les communautés dans le choix et la conception des outils de collecte pour refléter leurs réalités.

Tableau 2*Application du cadre d'analyse à la recherche (suite)*

Dimension	Objectifs et approche correspondante	Objectifs obtenus et approche correspondante	Pistes d'amélioration
Utilisation des résultats	Approche transformative : garantir l'appropriation des résultats par les communautés et produire des impacts directs.	Approche inclusive : analyse et application majoritairement contrôlées par l'équipe de recherche, mais soumises aux communautés.	Co-analyser les résultats avec les communautés et les impliquer dans leur application concrète.
Propriété des données	Approche transformative : partager les données avec les communautés.	Approche classique : données détenues par l'équipe de recherche, sans transfert explicite aux communautés.	Établir des protocoles pour transférer la propriété des données aux communautés dès la conception du projet.
Niveau d'engagement	Approche décoloniale : maintenir un engagement prolongé et immersif avec les communautés.	Approche inclusive : engagement limité par des contraintes externes (pandémie, fracture numérique).	Établir des partenariats à long terme, même au-delà du cadre du projet, pour construire une relation durable.

moyens suffisants, et lorsque toutes les autres avenues semblent avoir été épuisées, une approche inclusive est l'option de dernier recours. Malgré un niveau relativement faible de collaboration, celle-ci demeure respectueuse des réalités autochtones, en tentant d'impliquer les personnes qui participent à la recherche à toutes les étapes, y compris celle de la production et de la diffusion des résultats. Il s'agit là d'une voie que l'on doit parfois se résoudre à emprunter et qui démontre la nécessité de développer de nouvelles façons de faire pour travailler avec les communautés.

Références

- Absolon (Minogiizhigotwe), K. E. (2022). *Kaandossiwin. How we come to know: Indigenous re-search methodologies*. Fernwood Publishing.
- Andersen, C., & O'Brien, J. M. (2017). *Sources and methods in indigenous studies*. Routledge.
- Antoine, D. (2017). Pushing the academy: The need for decolonizing research. *Canadian Journal of Communication*, 42(1), 113-120. <https://doi.org/10.22230/cjc.2017v42n1a3091>
- Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador (APNQL). (2014). *Protocole de recherche des Premières Nations au Québec et au Labrador*. Assemblée des Premières Nations Québec-Labrador.
- Auger, J. C., Greene C., & Nath, N. (2023). “Wisdom seeking together”: Circling around research ethics. *International Indigenous Policy Journal*, 14(1), 1-33. <https://doi.org/10.18584/iipj.2023.14.1.13606>
- Baba, S., Raufflet, E., Murdoch, J. P., & Courcelles, R. (2016). Reconstruire des relations : Hydro-Québec et la Nation crie (1994-2015). *Éthique publique*, 18(1). <https://doi.org/10.4000/ethiquepublique.2375>
- Blodgett, A. T., Schinke, R. J., Peltier, D., Fisher, L. A., Watson, J., & Wabano, M. J. (2011). May the circle be unbroken: The research recommendations of aboriginal community members engaged in participatory action research with university academics. *Journal of Sport and Social Issues*, 35(3), 264-283. <https://doi.org/10.1177/0193723511416984>
- Bouvier, V., & MacDonald, J. (2019). Spiritual exchange: A methodology for a living inquiry with all our relations. *International Journal of Qualitative Methods*, 18(1). <https://doi.org/10.1177/1609406919851636>
- Bull, J., Beazley, K., Shea, J., MacQuarrie, C., Hudson, A., Shaw, K., Brunger, F., Kavanagh, C., & Gagne, B. (2019). Shifting practise: Recognizing indigenous rights holders in research ethics review. *Qualitative Research in Organizations and Management*, 15(1), 21-35. <https://doi.org/10.1108/QROM-04-2019-1748>
- Carignan, M. E. (2012). L'état de l'information locale, régionale et nationale au Québec : le point de vue des Premières Nations. *Recherches amérindiennes au Québec*, 42(1), 49-57. <https://doi.org/10.7202/1023720ar>
- Carignan, M. E., Gélinas, C., Baba, S., & David, M. D. (2023). *État de la situation des médias autochtones au Québec* [Rapport présenté au ministère de la Culture et des Communications du Québec]. Université de Sherbrooke.

- Centre de gouvernance de l'information des Premières Nations (CGIPN). (2024). <https://fnigc.ca/fr/>
- Champagne, D. (2015). Centering indigenous nations within indigenous methodologies. *Wicazo Sa Review*, 30(1), 57-81. <https://doi.org/10.5749/wicazosareview.30.1.0057>
- Colbourne, R., Moroz, P., Hall, C., Lendsay, K., & Anderson, R. B. (2020). Indigenous works and two-eyed seeing: Mapping the case for indigenous-led research. *Qualitative Research in Organizations and Management*, 15(1), 68-86. <https://doi.org/10.1108/QROM-04-2019-1754>
- Corriveau, R. (2008). Le mot du président. Dans *L'Info a rendez-vous avec les régions. L'état de la situation médiatique au Québec : l'avis du public* (p. 3). Conseil de presse du Québec. https://conseildepresse.qc.ca/wp-content/uploads/2013/01/2008-11-10_etat-situation-mediatique_avis-du-public.pdf
- Dadich, A., Moore, L., & Eapen, V. (2019). What does it mean to conduct participatory research with Indigenous peoples? A lexical review. *BMC Public Health*, (19), 1-13. <https://doi.org/10.1186/s12889-019-7494-6>
- Datta, R. (2018). Decolonizing both researcher and research and its effectiveness in indigenous research. *Research Ethics*, 14(2), 1-24. <https://doi.org/10.1177/1747016117733296>
- Dion, M. L., Díaz Ríos, C., Leonard, K., & Gabel, C. (2020). Research methodology and community participation: A decade of indigenous social science research in Canada. *Canadian Review of Sociology/Revue Canadienne De Sociologie*, 57(1), 122-146. <https://doi.org/10.1111/cars.12270>
- Erb, T., & Stelkia, K. (2023). Best practices to support the self-determination of indigenous communities, collectives, and organizations in health research through a provincial health research network environment in British Columbia, Canada. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 20(15). <https://doi.org/10.3390/ijerph20156523>
- Gentelet, K. (2009). Les conditions d'une collaboration éthique entre chercheurs autochtones et non autochtones. *Cahiers de recherche sociologique*, (48), 143-153. <https://doi.org/10.7202/039770ar>
- Golden, D. M., Audet, C., Smith, M. A. (Peggy), & Lemelin, R. H. (2016). Collaborative research with First Nations in Northern Ontario: The process and methodology. *Canadian Journal of Native Studies*, 36(1), 81-129. <https://www.proquest.com/docview/1826237364?pq-origsite=gscholar&fromopenview=true&sourcetype=Scholarly%20Journals>
- Gouvernement du Canada (2022). *Énoncé de politique des trois conseils. Éthique de la recherche avec des êtres humains*. Gouvernement du Canada.

- Hébert, V. (2024). La fracture numérique : contexte québécois, pistes d'action et perspectives internationales. Rapport final présenté à la Direction du développement des orientations de Services Québec, ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale (le Ministère), Institut national de la recherche scientifique. https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/emploi-solidarite-sociale/publications-adm/rapport/RA_INRS_fracture_num.pdf
- Institut national de santé publique du Québec (INSP). (2020). *COVID-19 : la résilience des Autochtones, un levier à soutenir*. <https://www.inspq.qc.ca/publications/3075-resilience-autochtones-covid19>
- Jérôme, L. (2008). L'anthropologie à l'épreuve de la décolonisation de la recherche dans les études autochtones : un terrain politique en contexte atikamekw. *Anthropologie et sociétés*, 32(3), 179-196. <https://www.erudit.org/fr/revues/as/2008-v32-n3-as2914/029723ar/>
- Jull, J., King, A., King, M., Graham, I. D., Morton Ninomiya, M. E., Jacklin, K., Moody-Corbett, P., & Moore, J. E. (2020). A principled approach to research conducted with Inuit, Métis, and First Nations People. *International Indigenous Policy Journal*, 11(2), 1-30. <https://doi.org/10.18584/iipj.2020.11.2.10635>
- Kovach, M. (2021), *Indigenous Methodologies. Characteristics, Conversations, and Contexts* (2^e éd.). University of Toronto Press. (Ouvrage original publié en 2009).
- Kurtz, D. L. M. (2013). Indigenous methodologies: Traversing indigenous and western worldviews in research. *AlterNative: An International Journal of Indigenous Peoples*, 9(3), 217-229. <https://doi.org/10.1177/117718011300900303>
- Lin, C. Y., Loyola-Sanchez, A., Boyling, E., & Barnabe, C. (2020). Community engagement approaches for indigenous health research: Recommendations based on an integrative review. *BMJ Open*, 10(11). <https://doi.org/10.1136/bmjopen-2020-039736>
- Lovo, E., Woodward, L., Larkins, S., Preston, R., & Baba, U. N. (2021). Indigenous knowledge around the ethics of human research from the Oceania region: A scoping literature review. *Philosophy, Ethics, and Humanities in Medicine*, 16(1). <https://doi.org/10.1186/s13010-021-00108-8>
- Mertens, D. M., & Cram, F. (2016). Integration tensions and possibilities: Indigenous research and social transformation. *International Review of Qualitative Research*, 9(2), 185-191. <https://doi.org/10.1525/irqr.2016.9.2.185>
- O'Brien, P., Prehn, R., Rind, N., Lin, I., Choong, P. F. M., Bessarab, D., Coffin, J., Mason, T., Dowsey, M. M., & Bunzli, S. (2022). Laying the foundations of community engagement in Aboriginal health research: Establishing a community reference group and terms of reference in a novel research field. *Research Involvement and Engagement*, 8(40). <https://doi.org/10.1186/s40900-022-00365-7>

- Potvin, L. (2020). No research about “them” without “them”: CJPH policy with regard to publication of health research on First Nations, Inuit, Métis and Indigenous Peoples. *Canadian Journal of Public Health*, 111(6), 818-821. <https://doi.org/10.17269/s41997-020-00449-5>
- Restoule, J.-P. (2008, 26 Jovembre). *The five R's of indigenous research : Relationship, respect, relevance, responsibility, and reciprocity*. [Présentation orale] Colloque Wise Practices II : Canadian Aboriginal AIDS Network Research and Capacity Building, Toronto, Canada.
- Shawanda, A., & Manitowabi, J. (2023). Anishinaabe dream methodology. *Turtle Island Journal of Indigenous Health*, 1(3). <https://doi.org/10.33137/tijih.v1i3.38566>
- Sinclair, R. (2003). Indigenous research in social work: The challenge of operationalizing worldview. *Native Social Work Journal*, 5, 177-139. <https://zone.biblio.laurentian.ca/handle/10219/407>
- Smith, L. T. (2012). *Decolonizing methodologies: Research and indigenous peoples*. Zed Books.
- Smylie, J., Kaplan-Myrth, N., Tait, C., Martin, C. M., Chartrand, L., Hogg, W., Tugwell, P., Valaskakis, G., & Macaulay, A. C. (2004). Health sciences research and Aboriginal communities: Pathway or pitfall? *Journal of Obstetrics and Gynaecology Canada*, 26(3), 211-216. [https://doi.org/10.1016/S1701-2163\(16\)30259-6](https://doi.org/10.1016/S1701-2163(16)30259-6)
- Thambinathan, V., & Kinsella, E. A. (2021). Decolonizing methodologies in qualitative research: Creating spaces for transformative praxis. *International Journal of Qualitative Methods*, 20. <https://doi.org/10.1177/16094069211014766>
- Wilson, K. J., Bell, T., Arreak, A., Koonoo, B., Angnatsiak, D., & Ljubicic, G. J. (2020). Changing the role of non-indigenous research partners in practice to support Inuit self-determination in research. *Arctic Science*, 6(3), 127-153. <https://doi.org/10.1139/as-2019-0021>
- Wilson, S. (2008). *Research is ceremony. Indigenous research methods*. Fernwood Publishing.

Pour citer cet article :

Carignan, M.-E., Baba, S., Gélinas, C., & Bédard, S. (2025). La recherche décoloniale en contexte autochtone : oui, mais comment? *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (30), 180-200.

Marie-Eve Carignan est professeure titulaire au Département de communication de l'Université de Sherbrooke. Elle concentre principalement ses recherches sur l'analyse de contenus médiatiques, l'impact des médias en société, la désinformation ainsi que la communication de risques et de crise. Elle est directrice du Pôle médias et cotitulaire de la Chaire UNESCO en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violents. Elle a collaboré à plusieurs ouvrages collectifs et est co-auteurice des livres *La Maison-Blanche vue du Québec* (avec Karine Prémont), paru aux Éditions La Presse en 2021, et *Mon frère est complotiste : rétablir le lien et le dialogue social* (avec David Morin), publié aux Éditions de l'Homme en novembre 2022. Elle intervient régulièrement comme conférencière ainsi que comme invitée dans les médias nationaux et internationaux.

Sofiane Baba est professeur agrégé de management stratégique à l'Université de Sherbrooke et directeur des programmes de 3^e cycle en administration à l'École de gestion. Ses recherches portent sur les processus stratégiques en contexte de gestion durable, l'acceptabilité sociale des projets, l'entrepreneuriat et le changement institutionnel. Il s'est intéressé à une grande diversité d'organisations, notamment les petites et moyennes entreprises privées, les entreprises d'État, les grandes organisations complexes, les organisations à but non lucratif et les entreprises sociales. Ses travaux ont été publiés dans des revues internationales telles que *M@n@gement*, *International Journal of Project Management*, *Academy of Management Journal*, *Organization Theory* et *Journal of Management Studies* (à paraître).

Claude Gélinas est anthropologue et professeur au département de philosophie et d'éthique appliquée de l'Université de Sherbrooke. Il est aussi rattaché au centre de recherche Société, Droit et Religions de l'Université de Sherbrooke (SoDRUS) et au Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA). Ses recherches et son enseignement portent principalement sur l'histoire et les spiritualités des peuples autochtones au Canada. Il a récemment codirigé l'ouvrage collectif *International Perspective on Indigenous Religious Rights* (Brill, 2023).

Sylvain Bédard est titulaire d'une double formation en sociologie et en économie, ainsi que d'une expérience professionnelle en communication et en stratégie politique, il occupe le poste de coordonnateur scientifique à la Chaire UNESCO-PREV. Candidat au doctorat en Philosophie pratique à l'Université de Sherbrooke, ses recherches portent sur la délibération et la polarisation. Il est également chargé de cours aux départements de Communication et de Politique appliquée de l'Université de Sherbrooke.

Pour joindre les auteurs et autrices :
 Marie-Eve.Carignan@usherbrooke.ca
 Sofiane.Baba@usherbrooke.ca
 Claude.Gelinas@usherbrooke.ca
 Sylvain.Bedard4@usherbrooke.ca